



THOMAS LAVACHERY

BJORN AUX ARMÉES

2. LES MILLE BANNIÈRES

Le livre

Bjorn, un puissant jarlal? À le voir errer à moitié nu, sans escorte et sans épée, sale et épuisé, on pourrait en douter. Après sa défaite au bois d'Hallorn contre les mercenaires du roi Karl, le morphir a tout perdu. Mais il a retrouvé son frère, Gunnar.

Les deux fils d'Erik ne se sont pas revus depuis trois ans, et pendant tout ce temps la jalousie de Gunnar n'a cessé de grandir. Mais la rivalité est-elle encore de mise quand le Fizzland est aux mains de l'ennemi? Bjorn le jarlal a besoin d'aide. Il lui faut rejoindre les steppes de l'Est, trouver Tchortchi, un grand chef toundour dont il espère obtenir l'appui. Bjorn et Gunnar ne seront pas trop de deux pour traverser les territoires des Tyburides, des Belles-Personnes, des Gvars, des Zarques... des peuples aux coutumes étranges, aux intentions parfois belliqueuses.

Il leur faudra d'abord s'enfoncer dans la forêt des Bannis, réputée pour ses pièges. Vite, le temps presse! Cette odeur salée, cette odeur d'algues... Hafkell le mort-vivant est à leurs trousses!

Prix Libbylit du Salon du livre de Namur (2005)

Prix Sorcières (2006)

Prix des Jeunes Dévoreurs de livres (2006)

Prix du festival de Cherbourg (2010)

L'auteur

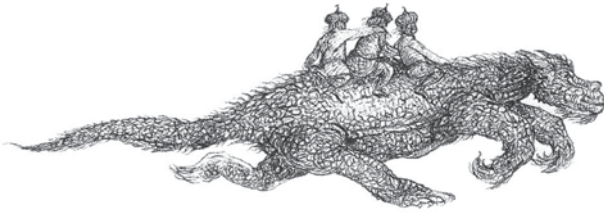
Voyager, Thomas Lavachery connaît. Son métier de cinéaste et d'ethnologue l'a mené aussi bien au Yunnan, en Chine, que sur l'île de Pâques, où son grand-père a mené une mission archéologique en 1934. Mais avec *Bjorn le Morphir*, Thomas entraîne ses lecteurs plus loin encore,

jusqu'aux frontières de son imagination, au pays des grands froids, des demi-trolls qui zozotent, des loups-garous et des papillons grignoteurs de cadavres...

THOMAS LAVACHERY

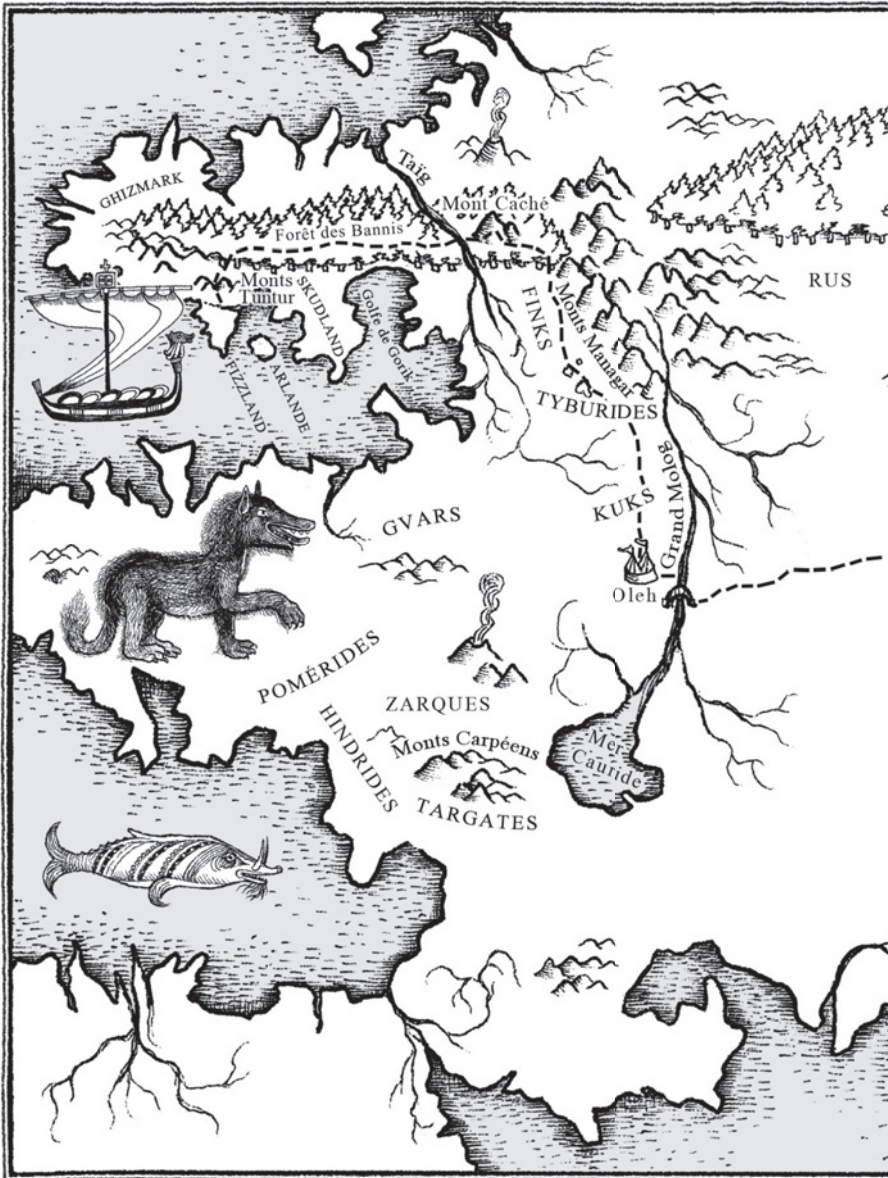
BJORN AUX ARMÉES

2. LES MILLE BANNIÈRES



l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

À mon frère Michel





Revenu victorieux des enfers, Bjorn a été honoré à la cour. Ensuite, il s'est rendu à Koy, la ville des non-humains, pour le mariage de son ami Svartog. C'est là, peu avant la cérémonie, qu'il a appris la nouvelle de l'agression du roi par un tueur insaisissable.

Harald, transpercé de onze coups de poignard, survivait par miracle pendant que ses voisins s'agitaient aux frontières. La guerre s'annonçait. Le roi allait devoir nommer un jarlal, un remplaçant temporaire. Les noms de maints guerriers d'expérience circulaient. Pourtant, à la surprise générale, c'est un garçon de quinze ans qui a été désigné pour prendre les rênes du pays : Bjorn fils d'Érik, le morphir.

Bjorn a quitté Updala, la capitale, à la tête de l'armée par un beau jour de 1068, accompagné par Jaglavok le demi-hirogwar, son conseiller en stratégie. Une première bataille a eu lieu contre l'armée du Ghizmark, très supérieure en nombre et mieux équipée. Le vent a tourné en faveur de Bjorn et de ses guerriers. Entre-temps, le roi est mort et les troupes arlandaises ont débarqué au sud.

Updala a été pillée et incendiée. Bjorn a attaqué les Arlandais juste avant qu'ils ne reprennent la mer avec leur butin. La bataille s'est terminée par une nouvelle victoire, mais le bilan fut très lourd. Bjorn a personnellement affronté deux hommes-ours, « arme secrète » des Arlandais. Sigrid, fiancée du morphir, a brillé pendant les combats.

Au nord, le royaume du Skudland s'est tenu à l'écart de la guerre. Son pieux souverain a fait savoir à Bjorn qu'il désirait la paix, rien que la paix. C'était une ruse. En réalité, le roi Karl attendait le moment propice pour entrer en scène. Son armée sauvage, en partie constituée de mercenaires, a déferlé sur le Fizzland. Le père de Bjorn a reçu une flèche mortelle en défendant la frontière.

Le morphir et les quelques centaines d'hommes valides dont il disposait encore ont fait face aux envahisseurs. Hélas ! les forces étaient trop inégales. Blessé à la tête, Bjorn a été transporté à l'écart et hissé sur le dragon Daphnir. Ses compagnons l'ont supplié de s'enfuir et d'aller chercher l'aide d'un chef des steppes lointaines : Tchortchi le Toundour.

Bjorn est parti à contrecœur, honteux d'abandonner ses hommes en pleine débâcle. Il emportait avec lui Hughinn, le corbeau royal, touché à l'aile. Il s'est arrêté chez lui pour voir sa famille, espoir déçu : la maison était occupée par l'ennemi. C'est alors que l'assassin du roi lui est tombé dessus. Il s'agit du mort-vivant Hafkell, un traître exécuté par noyade sur ordre royal. Bjorn s'est échappé in extremis, grâce à Daphnir. Le dragon, touché au ventre par le revenant, a volé vaille que vaille jusqu'au Mont Rafninn. Sa blessure était profonde, aussi est-il entré en hibernation, un état censé favoriser sa guérison.

Bjorn a laissé Daphnir pour continuer à pied. Dans la Ranga, vallée de son enfance, il a découvert uneasure à l'endroit où se dressait auparavant la demeure familiale. L'ermite qui habitait ce lieu l'a accueilli avec colère ; c'était Gunnar, son frère aîné.

Le terme morphir désigne une certaine classe de héros nordiques, la plus rare. Le morphir se distingue par l'évolution soudaine de son caractère et de ses aptitudes physiques : d'abord peureux et malingre, il se « lève » un beau jour pour devenir un guerrier d'exception.



1

GUNNAR

Mon frère Gunnar m'en voulait à mort d'être parti sans lui aux enfers. Il se trompait sur ma motivation, pensant que je l'avais laissé en arrière afin de retirer pour moi seul la gloire qui découlerait de la mission. Mon souci avait pourtant été bien différent : j'avais souhaité le préserver. Descendre au fond de la terre afin d'arracher le prince Sven à Mamafidjar, reine des enfers, avait été une pure folie. Franchement, qui aurait pu croire que je m'en tirerais vivant ?

Mon départ avait plongé Gunnar dans une rage sombre. Il avait frappé les murs, brisé des objets qui lui étaient chers. Puis il s'était calmé et avait rempli son rôle à la ferme de Havèrr, s'occupant des bêtes, coupant du bois... Il se levait tôt et se couchait tard, pris d'une frénésie d'activité.

À l'époque, personne, hormis le roi, ne savait où je me trouvais. Gunnar, qui ne prononçait jamais mon nom, imaginait toutes sortes de destinations, cherchant à deviner quelle mission Harald avait pu me confier. Il m'a avoué plus tard que, dans le secret de son cœur, il espérait que j'échoue. Sa jalousie était telle qu'il eût préféré ma mort à un succès retentissant.

Vers la fin de l'année 1067, quelques semaines seulement avant mon retour, il fit un rêve dans lequel il me vit couvert de gloire. Reçu à Updala en grande pompe, j'étais fêté par le royaume entier. Le roi m'offrait une épée sans prix et me nommait chef de sa horde à quinze ans. Gunnar se réveilla en sueur, il quitta son lit, vola une grosse somme d'argent dans la cachette familiale, sella Finn, mon cheval, et partit à la faveur de la nuit.

Mon frère prit la route de l'ouest. Commença alors une vie de débauche, où la joie n'avait aucune part. Il resta quinze jours à Lidarendi, dans une taverne miteuse, à boire de l'hydromel avec des laissés-pour-compte. Il dormait assis, devant une corne à boire, ne se levant que pour prendre part aux bagarres de poivrots. Il ne se lavait plus. Bientôt, l'idée lui vint de se rendre au Ghizmark. Partout où il passait, les gens remettaient les bâtiments en état pour affronter l'hiver. Il les regardait d'un œil morne. Lui n'avait plus de maison, plus de famille : il était devenu un vagabond.

Il n'alla pas bien loin dans le pays de Hakon II, s'arrêtant à Snaffol, petite ville frontalière connue pour son eau-de-vie parfumée. Il s'installa à demeure dans une auberge fréquentée par des brigands et des filles de joie. Il se mit à fumer, à jouer aux dés. Gunnar éclusait un litre d'eau-de-vie par jour, et son cerveau s'en trouvait brouillé du soir au matin, du matin au soir. C'est miracle qu'il ne se fit pas dépouiller. Je gage que son air farouche et ses manières brusques, agressives, faisaient peur. « Et comme il m'arrivait de sortir dans la nuit pour injurier le ciel, certains me prenaient pour un loup-garou », me raconta-t-il plus tard.

Un homme hirsute, un vendeur de peaux, entra un jour dans l'auberge. Il arrivait du Fizzland et apprit à mon frère que Bjorn le Morphir était remonté des enfers avec le prince Sven, héritier du trône. Gunnar sut que j'avais reçu le pandangorgh, collier prestigieux, des mains de Harald, ainsi qu'une ferme à Sigluvik et une maison dans la capitale. Le royaume chantait mes louanges ; un avenir glorieux m'attendait au service du roi. On parlait de mon entrée dans la horde. Gunnar eut l'impression qu'on lui enfonçait un couteau en plein cœur.

Il se leva soudain, renversant chaise et table, courut à l'écurie et enfourcha Finn sans prendre la peine de le seller. Il chevaucha sans but, des heures durant, avant que l'idée de retourner dans la Ranga, sur les lieux de son enfance, n'émerge dans son esprit. N'était-ce pas là qu'il avait été le plus heureux ?

Il gagna notre vallée d'une seule traite. Deux jours et une nuit de voyage sans pratiquement mettre pied à terre, sinon pour boire en vitesse l'eau d'un ruisseau. Arrivé à l'emplacement de notre ancienne maison, il s'écroula.

Le lendemain, Finn avait disparu. Gunnar ne s'en soucia guère : il n'avait plus besoin de cheval. Il construisit sa petite cabane avec l'idée de vivre là pour toujours. Il se nourrissait de crabes et de poissons de vase, et quand il n'en trouvait pas, il broutait l'herbe comme un mouton. Prostré devant un feu moribond, Gunnar fils d'Érik ressassait son amertume.

Sa haine à mon égard, entretenue avec soin par son cerveau hanté, n'avait fait que croître durant ces semaines de solitude. Lorsqu'il se retrouva face à moi, en ce vingt-neuvième jour du mois de mai 1068, il mit quelques ins-

tants à me reconnaître. Il eut un haut-le-corps, avant de se jeter sur moi en poussant un grognement. Il me frappa au visage. Projeté en arrière, je me retrouvai à terre, étalé de tout mon long. Gunnar s'installa à califourchon sur mon ventre et commença à me rouer de coups.

Je me protégeais mal, épuisé que j'étais. Mon frère finit par se rendre compte de ma passivité et suspendit ses mouvements. Son bras, telle une masse d'armes, tremblait à quelques pouces de mon nez.

– Qu'est-ce que tu as, morphir ? dit-il d'une voix rauque, pleine de mépris. Tu ne te défends pas ?

– Je suis fatigué.

Il se leva, et je pus respirer librement.

Je me redressai, le visage en sang. Gunnar m'observait avec suspicion, pensant que ma faiblesse était peut-être jouée.

– Tu m'as trahi ! rugit-il.

Wulf, mon chat des enfers, m'accompagnait ; il poussa une petite plainte.

– Tu avais promis ! Ta parole ne vaut rien. Je te méprise et je te hais pour toujours, Bjorn. Tu n'es plus mon frère !

Il est bien vrai que je lui avais juré de l'emmener avec moi dans ma mission. Mais ce serment, il me l'avait extorqué – je n'avais jamais eu l'intention de tenir parole.

– Il y a eu la guerre, dis-je. Es-tu au courant ?

Interloqué, il resta muet.

– Le roi Karl du Skudland a envahi nos terres, poursuivis-je. Il s'est allié aux Vorages et...

– Est-ce possible ?

– Les combats ont été terribles. Nous avons perdu des milliers d'hommes. Père... notre père...

Les mots me manquèrent. Gunnar attendit, figé, la terreur se peignant sur sa figure.

– Il est mort au champ d'honneur, annonçai-je alors. C'était il y a trois jours, à la frontière skudlandaise. Une flèche vorage l'a...

Gunnar recula.

– Non... Non !

Mon frère tomba à genoux et éclata en sanglots. De grosses larmes coulèrent sur ses joues crasseuses, y creusant deux sillons clairs.

Il pleurait, pleurait sans pouvoir s'arrêter, tel un enfant. Soudain, il me lança un regard désespéré, un appel ; je me précipitai pour l'entourer de mes bras.



Gunnar m'invita à l'intérieur de sa cabane, où il m'offrit un bol d'eau. Il faisait sombre malgré les nombreux rais de lumière qui passaient entre les planches disjointes.

Mon frère était désespéré. Comme je n'avais pas de temps à consacrer à son chagrin, je lui relatai succinctement les événements des dernières semaines, depuis l'assassinat de Harald jusqu'à notre déconfiture finale face aux hordes skudlandaises et vorages.

– Le roi aussi est mort, prononça-t-il. Je ne peux pas le croire...

Je poursuivis mon récit, parlant si vite que les mots se bousculaient dans ma bouche.

– Il faut les retrouver et les libérer, dit Gunnar quand il sut que les nôtres avaient disparu de Morphirskali, mon nouveau domaine.

– Ce serait se jeter dans la gueule du loup. Le pays est submergé. Je gage que nos ennemis sont partout, dans chaque village, dans chaque maison ! Et puis mon devoir de jarlal est de songer au royaume tout entier. J'ai la charge du peuple fizzlandais, tu comprends ?

– Mais... notre mère, Ingë, Sigrid... Tu ne vas pas les laisser aux mains de...

– Je n’ai pas le choix, Gunnar. Et puis je pense qu’elles sauront se débrouiller. Figure-toi que Lala s’est liée d’amitié avec le prince Arnorr du Skudland. Je suis sûr qu’on les traitera avec respect.

La confiance que j’affichais était feinte, faut-il le dire ? En réalité le sort de ma famille m’emplissait d’angoisse.

– Que comptes-tu faire ? s’enquit Gunnar.

Je lui parlai de Tchortchi, ce chef nomade dont j’allais essayer d’obtenir l’aide :

– C’est un Toundour des steppes. Son pays est aux confins des territoires herbeux. Un long voyage m’attend, périlleux...

Je me levai. Le plafond de la cahute était si bas qu’il n’y avait guère moyen de se tenir debout. M’approchant de mon frère, je posai la main sur son épaule.

– Veux-tu m’accompagner ? Nous ne serons pas trop de deux.

Son visage s’éclaira.

– Avant d’accepter, tu dois savoir une chose, dis-je. Hafkell le revenant est à mes trousses.

– L’assassin de Harald... mais pourquoi ?

– Le domaine que j’ai reçu du roi était le sien, auparavant. Il lui a été confisqué.

– Tu n’y es pour rien.

– Certes, mais Hafkell ne tolère pas que je m’y sois installé avec notre famille. C’est un démon, une âme furieuse. Il ne raisonne pas avec logique.

J’avais fui Morphirskali par la voie des airs, sur le dos de Daphnir, laissant Hafkell loin derrière moi. J’espérais l’avoir semé, mais sans trop y croire, car je savais combien les pouvoirs d’un revenant sont puissants.

– Le régicide a eu lieu dans la Salle des cérémonies, aux yeux de tous. Les quarante hommes de la horde étaient là, et ils n'ont rien pu faire. Voilà le genre de créature qui...

– Je t'accompagne ! me coupa Gunnar.

À ces mots, il fit le tour du logis pour rassembler ses affaires, réduites à très peu de chose.

L'air frais du dehors me fit du bien ; j'en aspirai plusieurs goulées. Le silence de la vallée me parut plus oppressant que jamais. Je regardai alentour avec appréhension : il n'y avait personne.

Wulf se frotta contre ma jambe en ronronnant.

– Je suis prêt, déclara Gunnar, chargé d'un baluchon. Tu n'as pas d'armes ? Où est donc ta Mordeuse ?

– J'ai changé d'épée voilà deux ans, dis-je sans autre précision. J'ai perdu ma nouvelle arme dans le bois de Hallorm. Mais je ne suis pas tout nu, regarde !

Et je sortis un poignard à manche en os d'une poche de mon pantalon.

– C'est celui que je t'avais offert ! s'exclama Gunnar.

– Il y a longtemps, oui... Allons-y, à présent. Fizzland, ô Fizzland !

– Fizzland, ô Fizzland ! répéta Gunnar de sa voix enrouée, celle de quelqu'un qui a perdu l'habitude de parler.

C'était le soir, un soir clair du mois de mai 1068. Nous longions le fleuve boueux, bordé de jeunes arbustes rabougris. Une herbe jaunâtre, malade, étouffait le bruit de nos pas. Il n'y avait pas d'oiseaux, pas d'insectes. Ce pays tant aimé demeurerait plus mort que vif.

Wulf gambadait en avant, plein d'une joyeuse insou-

ciance. Je ne cessais de me retourner pour scruter l'horizon.

– Ce chat...

– Je l'ai ramené des enfers, dis-je. Il se nomme Wulf. Je voulais le laisser auprès de Daphnir mais il m'a suivi. C'est un sacripant. N'est-ce pas, messire chat, que tu es un sacripant ?

Au nord, à une lieue environ, s'élevait la chaîne du Tuntur. L'Aggafjord, province natale de ma fiancée Sigrid, s'étendait au-delà des montagnes.

Nous traversâmes le fleuve à gué, l'eau brune montant à peine jusqu'à nos genoux. Ayant pris pied sur la grève, Gunnar sortit une pipe de sa besace et l'alluma. J'en fus étonné, tant il est rare de voir fumer un homme si jeune.

Je me dirigeai vers un défilé étroit. Traverser les montagnes nous prendrait la soirée et une partie de la nuit. Wulf pleurait ; il avait faim et je ne pouvais rien lui offrir.

Plus aucune animosité ne subsistait dans le regard de Gunnar, et je m'en réjouissais. Cependant, une sorte de timidité s'était installée de part et d'autre. Deux êtres proches réunis après une longue séparation ne mettent pas longtemps, généralement, à retrouver l'ancienne complicité. C'est ce qui m'était arrivé avec Ingë, ma petite sœur, au retour des enfers. Seulement Gunnar et moi n'avions jamais été vraiment des amis.

Des pins boréaux ornaient les contreforts du Tuntur. Sous nos pieds, l'herbe se faisait plus dense et soyeuse. Nous pénétrâmes dans le défilé ; la lumière et la température baissèrent d'un coup.

J'étais torse nu car j'avais abandonné ma tunique d'or, vêtement du jarlal, par crainte d'être reconnu. Me voyant

frissonner, Gunnar ôta sa blouse et me la tendit. Je fis mine de refuser, mais il ne l'entendait pas de cette oreille.

– Je n'ai jamais froid, assura-t-il pendant que je passais le vêtement.

– C'est vrai. Je me rappelle que tu coupais le bois torse nu en plein hiver.

Il sourit à ce souvenir.

Nous marchions d'un bon pas en échangeant peu de paroles. Les parois rocheuses étaient hautes et abruptes comme des murs. Si des ennemis nous surprenaient dans ce couloir, nous ferions un gibier facile.

La nuit était déjà bien avancée quand le défilé s'élargit. Les murs couverts de mousse révélèrent des centaines de cavités d'où s'échappaient des chauves-souris naines, de cette sorte qu'on appelle « nez-en-feuille ».

Un peu plus loin, nous découvriâmes une grotte. Wulf y entra sans hésiter, et nous le suivîmes. Je l'entendis laper et ronronner en même temps : il devait y avoir une source.

Nos yeux s'habituant à l'obscurité, nous découvriâmes une salle assez grande au sol détrempé. L'eau coulait le long d'un mur bosselé où je posai la main.

Nous nous désaltérâmes avidement. Wulf se frottait les moustaches avec grâce, ses ronronnements allant crescendo. Il avait oublié sa faim.

– Il y a quelqu'un, souffla Gunnar en dégainant son épée.

Un homme était couché en boule au fond de la grotte.

– Holà ! lança mon frère.

Aucun mouvement. L'inconnu demeurait immobile et muet. Nous nous approchâmes avec prudence ; je fis

mine de toucher la main inerte du gisant, mais Gunnar m'écarta, préférant le faire lui-même.

– Il est glacé, déclara-t-il.

– Mort ?

– Tout ce qu'il y a de plus mort.

Nous traînâmes le corps dans la lumière. Il s'agissait d'un homme jeune, un garçon de notre âge. Il avait les cheveux sombres et légèrement bouclés, comme Gunnar, et un visage proche du mien par sa forme allongée. Il aurait pu être notre frère, un frère bien bâti et plus beau que nous deux.

– On dirait un ange, observa Gunnar.

Un bout de flèche sortait de l'abdomen du garçon, qui avait également une entaille profonde au niveau du coude. À ses habits – blouse teinte en bleu, bandes molletières de même couleur –, nous reconnûmes un habitant de l'Aggafjord.

– Pourquoi est-il venu mourir ici, je me le demande.

– Il faut l'enterrer, dit Gunnar.

– Recouvrons-le de pierres, plutôt.

Ce travail ne dura pas longtemps. Quand ce fut terminé, je prononçai une prière rapide, avant de prendre le chemin de la sortie.

– On a oublié son épée, dit Gunnar.

Elle était couchée dans la boue, à quelques pas de l'endroit où nous avons trouvé le corps. Mon frère la ramassa et l'enfonça entre les pierres de la sépulture, telle une croix. Saisi d'une impulsion, je la déplantai aussitôt.

Gunnar m'observait avec curiosité tandis que je soupesais l'épée. La lame, dépourvue d'inscription, n'avait qu'un seul tranchant ; elle portait de nombreuses traces de

coups. Sur le pommeau en bois j'aperçus des trous de vers. Une arme de pauvre, à n'en pas douter, et qui remontait à deux générations au moins. Je décidai de la garder.

Gunnar ne fit aucun commentaire lorsqu'il me vit partir avec l'épée du mort. Mais je savais qu'il n'en pensait pas moins.

– Je ne pourrais l'expliquer, mais je ressens quelque chose pour cette arme, dis-je, alors que nous reprenions la route. Je l'ai bien en main.

– Elle a vécu.

– Elle me plaît ! Et je suis certain que le garçon serait heureux de savoir qu'elle va poursuivre sa carrière...

– Dans la main de Bjorn le Morphir ! Il est vrai que c'est un beau destin pour un tel racloir. Comment vas-tu l'appeler ?

– La Cabossée, décidai-je.

Du même auteur à l'école des loisirs

Collection MÉDIUM

Bjorn le Morphir

Bjorn aux enfers, tome I : Le prince oublié

Bjorn aux enfers, tome II : La mort du loup

Bjorn aux enfers, tome III : Au cœur de Tanarbrok

Bjorn aux enfers, tome IV : La Reine bleue

Bjorn aux armées, tome I : Le jarlal

Bjorn aux armées, tome III : La reconquête

Ramulf (grand format)

C'est l'aventure ! (recueil de nouvelles collectif)

© 2012, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2017, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : juin 2012

ISBN 978-2-211-22806-0

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr